

## Le Préhistorique dans la commune de Labbeville (Seine-et-Oise)

In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1909, tome 6, N. 7. pp. 342-343.

---

Citer ce document / Cite this document :

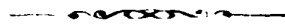
de Grandsaignes Tabariès. Le Préhistorique dans la commune de Labbeville (Seine-et-Oise). In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1909, tome 6, N. 7. pp. 342-343.

doi : 10.3406/bspf.1909.7934

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_1909\\_num\\_6\\_7\\_7934](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1909_num_6_7_7934)

---

tion des monuments dont il s'agit : soit d'*abri* pour les morts. Et qui donc pourrait affirmer que, même à la moitié de la période néolithique, on connut déjà l'usage des tables?



## **Le Préhistorique dans la commune de Labbeville (Seine-et-Oise).**

PAR

**TABARIÈS DE GRANDSAIGNES (Seine).**

Dans la commune de Labbeville (canton de l'Isle-Adam, Seine-et-Oise), j'ai étudié (accompagné un jour par M. Emile Rivière, qui a bien voulu contrôler mes observations et a trouvé que l'étude méritait d'être signalée et poursuivie) des vestiges anciens, qui sont de trois ordres : des silex travaillés néolithiques et d'autres d'apparence paléolithique ; un groupe de monuments mégalithiques avec de nombreux ossements ; des poteries et des objets en métal ; des poteries, nombreuses et variées, d'apparence gallo-romaine.

Le tout se trouve ou a été recueilli sur le domaine du Château de la Chapelle, ce dernier à 6 ou 800 mètres de la station de Vallangoujard (1), sur la route de Pontoise à Beauvais. De l'autre côté de cette route, à la hauteur du château, s'élève une colline boisée, vers le bas de laquelle on recueille des antiquités gallo-romaines. Un peu plus loin, entre les lieux dits *le Grand Fond* et *le Petit Fond*, monte une autre colline boisée sur le flanc et sur le plateau de laquelle se rencontrent les monuments mégalithiques ; ce point est connu sous la dénomination de : *les Tombeaux*. Dans le château, on rencontre encore, destinées à être mises au rebut, beaucoup de pièces, résidu d'une collection archéologique que les derniers châtelains, qui se livraient à des fouilles, avaient formée, et qui a disparu, dans ses pièces sans doute les plus remarquables.

Deux sépultures, probablement toutes deux des Allées couvertes, semées d'ossements humains, se terminant par une chambre ou plutôt une grotte sépulcrale, dans la partie la plus haute du terrain, se montrent sur le flanc de la colline, leur entrée se trouvant du côté le plus bas. La plus élevée présente un vestibule de 1<sup>m</sup>25 de large, 1<sup>m</sup>40 de long ; puis une dalle transversale de 2<sup>m</sup>40 de large sur 1<sup>m</sup>20 de haut, posée de champ, trouée d'une ouverture de 0<sup>m</sup>50 de large et de 0<sup>m</sup>55 de haut ; ensuite une

(1) Sur la petite ligne de Valmandois à Marines.

allée, un peu plus que le vestibule, de 5<sup>m</sup>70 de long, aboutissant à la grotte sépulcrale, dont le vaste bloc de toiture semble inséré naturellement dans le sol, comme si l'on s'en était servi pour creuser d'abord dessous et y amorcer ensuite l'allée couverte : les pièces verticales et de toiture de celle-ci ont été évidemment apportées et posées de main d'homme.

Malgré de fréquents enlèvements de crânes, qui ont déjà eu lieu, il y a des ossements nombreux, se rapportant à des individus des deux sexes et de tout âge ; le nombre de corps déposés là a dû être très grand ; il semble qu'il s'agit d'inhumations successives, continuées pendant fort longtemps, de l'âge de la pierre polie aux âges du fer. Je possède une pointe de flèche en silex de forme losangée, bien conservée ; on trouve mêlée aux ossements de la poterie grossière, bien néolithique, et d'autre mieux confectionnée et peu épaisse ; du bronze et des clous en fer ont été aussi rencontrés.

L'autre tête de sépulture, dont la toiture nous semble être aussi à la place qu'elle occupait dans le sol, est soutenue latéralement d'abord par des piliers plats et plus au fond par un mur en pierres sèches irrégulières, qui la ferme aussi transversalement. La dépression qui le précède montre des ossements d'apparence très frustes.

Il semblerait qu'il y ait là des sépultures mixtes, tenant de la grotte sépulcrale et du dolmen.

Deux menhirs, d'aspect douteux, de 2<sup>m</sup>50 et 1<sup>m</sup>80 au-dessus du sol, se dressent en arrière de la tête de la première allée couverte, dont j'ai parlé.

D'autres sépultures du même genre paraissent avoir été fouillées et vidées de leur mobilier et de leurs piliers et blocs, sur le plateau.

Les poteries gallo-romaines sont généralement grises ou noirâtres ; il y en a qui sont jaunes, rougeâtres ou rouges revêtues d'une couche noire ; leur épaisseur est très variable ; elles se rapportent à des vases qui ont souvent des rebords antérieurs accentués. La poterie du genre samien, avec ornements et figures, est aussi représentée. — Les silex taillés sont des lames, des becs de perroquet, des disques, des nucléus, des percuteurs. Les haches polies ne sont pas rares.

Je présente à la Société une cinquantaine de pièces diverses, provenant du domaine de la Chapelle. J'ai préparé, pour le *Congrès de Beauvais*, une communication plus étendue. S'il y a lieu, je continuerai l'étude de cette localité intéressante.

